

Impressions d'un lauréat : avec les patoisants aux Fêtes du Rhône de La Tour-de-Peilz

Autor(en): **R.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231543>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Avec les Patoisants aux Fêtes du Rhône de La Tour-de-Peilz

Voilà vingt ans qu'on entend parler de ces « Fêtes du Rhône », de cette amitié rhodanienne qui, telle une sève vivifiante, circule sur les ailes du mistral et dans les tourbillons du fœhn tout le long de cette belle vallée du Rhône, de cette fameuse Provence où chantent les cigales, aux « glaciers sublimes » du beau Valais. Alors, comme La Tour-de-Peilz, cette « étape riante sur le croissant du Léman », selon J.-C. Mayor, n'était pas loin de chez nous, on s'est mis en route le samedi déjà. On voulait se rendre compte de l'esprit qui préside à de telles manifestations, et puis, le président des patoisants, M. Decollogny, nous avait gentiment invité à la remise d'une certaine « Médaille Kissling ».

LES CONCOURS

Le voici justement sur le grand escalier de la Salle des Remparts, encadré majestueusement de Mme Diserens, en costume d'apparat, et du trésorier, Henri Nicolier, aux moustaches conquérantes et au sourire toujours généreux. L'Académie rhodanienne des Lettres, qui a tenu séance le matin même, va distribuer une vingtaine de prix de concours, parmi lesquels nous relevons les noms de chez nous : M. Jean Nicolier, de Lausanne, le grand prix de littérature pour son magnifique ouvrage « *Pays de Vaud* ». Mme Vio Martin, de Bussigny et M. W. Argenton, de Territet et, prix romand offert par La Tour-de-Peilz, à la première pour « *Terre noire* » et au second pour « *Fenêtre ouverte sur l'Azur* » ; M. René Badoux, d'Echandens, prix Henri Kissling offert par l'Association vaudoise des Amis du patois, pour son travail « *Lè pourè dzein* » — (Histoire d'ôna véva et de sè quatrè fellhie). C'est un récit fictif bien entendu, mais dont le point de

départ est une page plus que centenaire des archives d'un village vaudois relatant, année après année, les « mises » des enfants orphelins, telles qu'on les pratiquait alors, c'est-à-dire mise par sous-enchères et adjudication au moindre prix. Le récit insiste sur le tragique de tels procédés, sur la rudesse de certains personnages et sur la bienveillance d'autres. Il est écrit en patois broyard, légèrement teinté d'accent fribourgeois tout proche. Henri Kissling serait content, le village en question étant celui où son père était venu s'établir en qualité de meunier.

LA FETE

Et la fête, me direz-vous, la vraie fête ? La presse a parlé abondamment de toute cette beauté imprégnée de grâce et de finesse, de séduction et de délicatesse : transmission de la bannière ; offrande au fleuve et plantation de l'arbre symbolique ; danses folkloriques et divertissements nocturnes ; cortège coloré, chatoyant, reflet

de cette entité rhodanienne tout à la fois simple et diverse... Vous avez certainement lu avec intérêt et plaisir, voire avec émotion, ces relations enthousiastes rehaussées de photos suggestives. Mais de telles démonstrations ont un côté plus obscur sinon plus sérieux.

LE CONGRÈS

Peut-être avez-vous accordé moins d'attention — et ce serait dommage — au programme du vendredi et du samedi matin : « Séance de la Commission franco-suisse pour la protection des eaux du Rhône contre la pollution ». « Congrès de la vigne et du vin ». « Congrès technique ». « Séance des délégués et représentants des Chambres de commerce et syndicat d'initiative du bassin du Rhône ». Quelle somme de travail — et du bon ! — accompli là, n'est-ce pas ?

CONCLUSION

Représentez-vous le jardin d'une bonne pinte de La Tour, une table ronde ; au centre, un... (oui, c'est bien ça, mais du tout bon) ; en circonférence, les verres traditionnels ; autour, le « bureau » des patoisants : Mme Disserens, Ad. Decollogny, Henri Nicolier (tu as bien manqué, ami Oscar) qui avaient tenu à entourer le récipiendaire (ouf !) du « Prix Kissling » et sa famille. Et le cercle de s'élargir (il faut bientôt tendre le bras pour saisir son verre) et les recafées de fuser en feux d'artifices. Ah ! le bon coterd !...

N'est-ce pas là l'image, en petit, du Congrès Fêtes du Rhône : individualité et camaraderie, dignité et joie, préoccupations communautaires mais harmonie... et le cercle qui s'étend et l'idée qui fructifie ? Et, brochant sur le tout, cet esprit, cette âme, ce vent du large généreux et pacifique, vivifiant et tonique...
R. B.

La revanche du berger]

En son château de Pau, le roi Henri IV donnait un repas, auquel assistaient une centaine de convives.

Le bon roi avait tenu que fut placé à sa droite un simple berger. Le voisin de ce dernier, un riche seigneur, moins bon enfant que le souverain, s'efforçait de mettre le pauvre homme dans l'embarras.

— *Alors, l'ami, il paraît que tu as un beau troupeau ? Que fais-tu donc pour réunir tes moutons ?*

— *Oui, monseigneur, j'en ai près d'un millier et, quand il faut quitter le pâturage, je siffle pour les appeler.*

— *Eh bien ! peux-tu me montrer comment ? fait le seigneur, se promettant bien de divertir l'assemblée.*

Le berger introduit deux doigts dans sa bouche et émet un sifflement fort discret.

— *Pourquoi donc ne siffles-tu pas plus fort ?*

— *C'est que je siffle doucement quand les bêtes sont près de moi.*

A LAUSANNE

Café-Glacier Bel-Air

Renommé pour son
excellent café
et ses « glaces »

Vins - Bière

Dir. R. Magnenat.
